

Les services d'alphabétisation montréalais sont principalement offerts à une population immigrée, dans une proportion de 73 %.

CRIRÉS
Centre de recherche et d'intervention
sur la réussite scolaire

Sens et effets de leur expérience en

« Alpha »

Le parcours des adultes inscrits en alphabétisation dans les commissions scolaires de l'île de Montréal

Contrairement à ce que laissent croire les objectifs visés par la plupart des programmes d'alphabétisation, les adultes inscrits ne sont pas là d'abord pour se trouver un emploi à la sortie. Avant tout, ils veulent maîtriser les matières de base et être plus utiles dans leur environnement.

C'est ce que révèlent les résultats d'une recherche évaluative en alphabétisation menée par le sociologue Marc-André Deniger, chercheur régulier au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)¹ et professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Cette recherche, unique en Amérique du Nord, a été commandée en 1996 par la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle et la Table de concertation en alphabétisation de l'île de Montréal, dans le cadre du programme Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA).

La recherche évaluative en alphabétisation se distingue d'abord par le fait qu'elle fonde son analyse sur la trajectoire des adultes inscrits en alphabétisation, sur leur parole, leur projet, leur bilan et leur expérience. Selon les chercheurs, il s'agit d'une des premières évaluations con-

duites à partir du point de vue des adultes inscrits en alphabétisation et non du personnel enseignant, des intervenants ou des administrateurs.

Cette recherche se distingue aussi par le fait qu'elle s'est déroulée dans le cadre montréalais. En effet, la composition sociodémographique des adultes montréalais inscrits en alphabétisation diffère substantiellement de celle des adultes en démarche d'alphabétisation à l'extérieur de Montréal. Les services d'alphabétisation montréalais sont principalement offerts à une population immigrée, dans une proportion de 73 %.

Les trois principales raisons pour s'inscrire en alphabétisation :

1. Apprendre à lire, écrire et compter
2. Obtenir un diplôme d'études secondaires
3. Se trouver un emploi

Comprendre le sens que les adultes donnent à leur expérience d'alphabétisation

L'objet de la recherche consistait essentiellement à répondre aux questions suivantes : Quel sens les apprenants donnent-ils à leur expérience ? De leur point de vue, quels sont les effets significatifs de leur démarche ? Ces effets persistent-ils ou sont-ils appelés à persister après la formation ? Existe-t-il des différences significatives dans les effets et dans la pérennité attendus de l'expérience d'alphabétisation selon l'âge, le genre, le pays de provenance, le niveau de formation préalable, la situation professionnelle et le fait d'être ou non parent à charge ?



Marc-André Deniger, chercheur au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire et professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.

dants placent la barre haute (se former sérieusement, apprendre, puis obtenir un diplôme ou une attestation afin de pouvoir tendre vers le marché de l'emploi) et que le but visé leur importe ; ce qui, en bien des manières, déjoue

- Tous les répondants ont apprécié davantage leur expérience d'alphabétisation que leur expérience scolaire passée.
- Le bilan que font les répondants de leur démarche d'alphabétisation est le reflet des nombreux changements de sens qu'ils attribuent à leur expérience scolaire en cours de route. En particulier, l'expérience de l'engagement scolaire est intimement liée aux relations avec le personnel enseignant, lesquelles ne souffrent qu'exceptionnellement de commentaires négatifs.

Une population porteuse de projets et d'espoir

L'enquête a permis d'identifier six raisons qui motivent les adultes à s'inscrire en alphabétisation :

- En tout premier lieu, on s'inscrit en alphabétisation pour s'alphabétiser, c'est-à-dire pour apprendre à lire, à écrire et à compter.
- En deuxième lieu, on s'inscrit en alphabétisation pour entreprendre un parcours de formation avec l'idée de le mener à terme ; ce qui, dans le cas des moins de 50 ans, suppose l'obtention d'un diplôme d'études secondaires (DES).
- L'idée arrêtée d'en venir à se trouver du travail arrive en troisième place dans l'ordre des objectifs déclarés des apprenants, et les pratiques actives de recherche d'emploi sont souvent reportées à un temps situé en aval du parcours de formation.
- On s'inscrit aussi en alphabétisation pour remplir certains rôles familiaux.
- L'insertion sociale n'est pas souvent invoquée pour justifier l'inscription en alphabétisation. Les répondants québécois, surtout s'ils sont scolarisés, s'inscrivent en alphabétisation davantage pour obtenir attestation et diplôme que pour modifier leur vie réelle, sphère dans laquelle ils se définissent déjà comme étant « fonctionnels ».
- Finalement, on s'inscrit en alphabétisation à des fins personnelles, moins sous un mode clinique ou thérapeutique, cependant que sous le mode de l'accomplissement personnel.

L'une des conclusions montre, entre autres indices, que les répon-

l'ordre des attentes (intentions d'accomplissement personnel; de développement des habiletés fonctionnelles) qui leur sont par ailleurs souvent attribuées.

L'expérience d'alphabétisation : un bilan des plus positifs...

Les résultats de l'enquête montrent que plus de 80 % des répondants tracent un bilan positif de leur expérience d'alphabétisation.

- Le sens donné à l'expérience d'alphabétisation revêt trois significations distinctes :
 - les personnes immigrantes veulent se franciser pour mieux s'intégrer à la société d'accueil ;
 - les francophones valorisent avant tout leur statut d'étudiant ;
 - tout ce qui a trait au continuum entre la formation et l'emploi demeure flou.

Plus de 80 % des répondants tracent un bilan positif de leur expérience d'alphabétisation.

...qui débouche sur différentes attitudes face à l'avenir ?

Du point de vue prospectif, l'analyse du discours des répondants au terme de leur cheminement fait apparaître, en ordre décroissant, trois types de rapports à l'avenir :

- les personnes qui s'en tiennent à un plan particulier (certaines veulent poursuivre la formation entreprise alors que d'autres veulent s'en sortir autrement) ;

- les personnes « hésitantes », qui en sont à peser les avantages et les inconvénients des différentes voies qui s'offrent à elles ;

- les personnes qui se disent incapables de planifier quoi que ce soit.

Enfin, l'expérience d'alphabétisation, lorsqu'elle est mise en perspective, révèle une certaine ambiguïté :

les répondants sont convaincus de la pérennité des effets de l'alphabétisation, mais éprouvent une grande difficulté à se projeter dans l'avenir. Cet apparent paradoxe peut s'expliquer par le fait que les aspirations personnelles et les projets initiaux ont été révisés par l'épreuve de la réalité scolaire et par les conditions sociales objectives de ces personnes. Socialement marginalisées,



Monique Lavail

elles sont souvent cantonnées, bien malgré elles, à « l'ici et maintenant ».

Lire et écrire, au premier rang des acquis...

L'enquête réalisée dans le but d'estimer les transferts fonctionnels advenus grâce au passage en alphabétisation témoigne, entre autres indices, que :

- 66 % des répondants rencontrés disent lire plus souvent qu'ils ne le faisaient avant de s'inscrire en alphabétisation ;
- 60 % disent écrire plus souvent qu'ils ne le faisaient avant ;
- 80 % des répondants immigrants disent converser en français plus souvent qu'ils ne le faisaient avant ;
- 20 % des répondants disent calculer plus souvent ;
...mais des acquis qui restent à consolider
- 63,9 % des répondants ont estimé que leurs capacités de lecture leur semblaient insuffisantes pour combler leurs besoins quotidiens ;
- 70,5 % ont estimé leurs capacités d'écriture comme insuffisantes ;
- 65 % ont également jugé leurs capacités en calcul insuffisantes.

On s'identifie d'abord au rôle d'étudiant

Les résultats montrent, en matière d'évaluation subjective, que les 47 répondants vus en juin 1997 ont estimé que leur passage en alphabétisation avait créé une « différence certaine » dans leur capacité à se trouver (ou encore à conserver) un emploi et à entreprendre une formation de niveau secondaire. Toutefois, cette évaluation subjective ne se confirme pas toujours au sein des autres résultats obtenus.

Ainsi, les résultats montrent que :

- Les répondants en emploi ont associé leur formation en alphabétisation à une qualification personnelle susceptible de les aider à conserver leur emploi, plutôt qu'à une formation qualifiante qui pourrait éventuellement leur valoir une promotion ou encore les amener à pouvoir concourir pour un nouvel emploi.

- Les très nombreux répondants sans emploi (85 % de notre population d'enquête) n'ont pas pu se servir de leur passage en alphabétisation comme d'une clé qui, à elle seule, aurait suffi à leur ouvrir toutes grandes les portes de l'emploi. Ils s'investissent pleinement dans leur rôle d'étudiant, qu'ils considèrent exigeant mais valorisant, et reportent les pratiques de recherche d'emploi à plus tard, soit après la fin de leur formation.

La formation en alphabétisation permet aux personnes de conserver un emploi, plutôt que d'obtenir leur emploi.

- Les répondants vivant en marge de l'activité de travail (retraités, handicapés ou encore assignés à un rôle familial) s'inscrivent en alphabétisation à des fins personnelles et non dans le but de modifier leurs activités coutumières.

L'analyse de ces résultats confirme en partie les craintes souvent évoquées voulant que le parcours d'alphabétisation ne mène que très marginalement vers l'insertion professionnelle immédiate et qu'il ne conduise qu'assez exceptionnellement vers l'atteinte d'un diplôme d'études secondaires.

Un lieu de transit dans lequel on s'engage pleinement

Les résultats montrent, en matière d'évaluation subjective, que les 47 répondants rencontrés, d'octobre 1996 à juin 1997, ont estimé que leur passage en alphabétisation avait créé une « différence certaine » au regard du processus d'insertion sociale.

Il importe cependant de préciser ici que :

- Tant les répondants natifs du Québec que ceux nés à l'étranger ont été peu portés à identifier l'école comme un lieu de transformation sociale susceptible de les amener à jouer différemment leurs rôles sociaux. L'école est et demeure un lieu de transit.
- Cette tendance de fond n'exclut toutefois pas certains effets associés à l'expérience d'alphabétisation :
 - les femmes immigrantes se disent mieux disposées à exercer un cer-

tain contrôle sur la carrière scolaire de leurs enfants ;

- les immigrants plus jeunes se sont servis de leur passage en alphabétisation pour multiplier des contacts avec leur société d'accueil ;
- les jeunes natifs, sans attaches ou encore non établis, se sont également montrés plus perméables aux effets sociaux de l'alphabétisation.
- Le passage en alphabétisation semble avoir peu d'incidences sur les relations à la communauté des francophones d'âge mur, dans la mesure où les répondants se percevaient comme étant, à leur manière, déjà insérés.
- Le fait que nombre de répondants immigrants se sont dits choqués de pouvoir bénéficier de services d'éducation gratuits et adaptés tout en



signalant que ce « don public » leur serait d'une grande utilité, traduit, selon les chercheurs, un effet social de l'alphabétisation.

- Nombre de répondants ont apprécié vivre à l'école. Cette capacité d'engagement remet en question, à bien des égards, les différents stigmates dont souffrent les individus peu formés ayant longtemps vécu en marge de la formation (individus brisés, déficitaires, en déphasage par rapport à leur environnement) et qu'entretennent certains préjugés dont ils sont l'objet.

L'analyse de ces résultats révèle l'effet déterminant de l'engagement scolaire sur l'insertion sociale, principalement chez les personnes immigrantes et chez les jeunes francophones sans attaches, même si cet effet ne débouche pas sur une révision de leur perception de l'école comme lieu de transformation sociale.

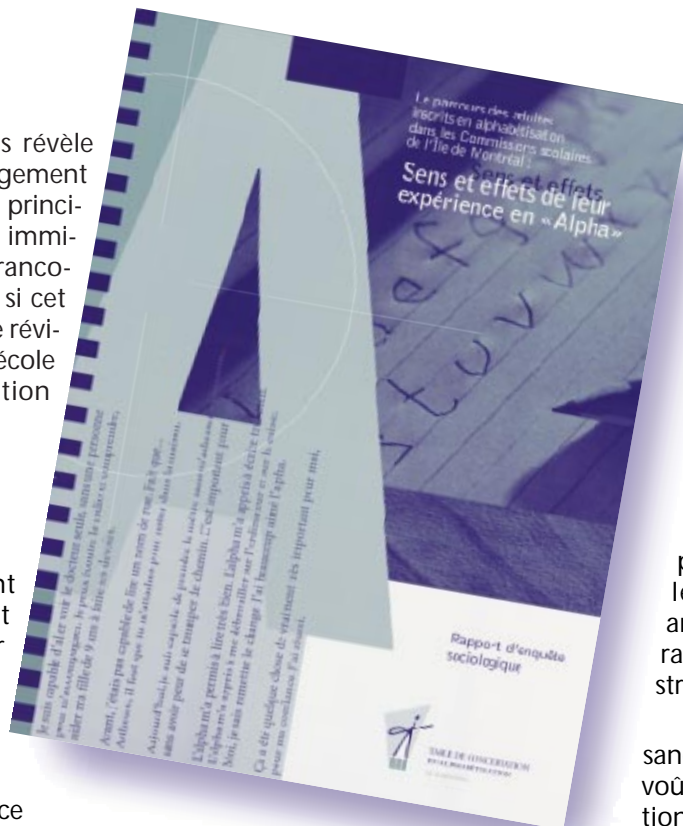
Des adultes en quête d'authenticité

Les résultats témoignent du fait que les répondants ont surtout cherché à s'adapter au rôle d'étudiant qu'ils identifient comme structurant et positif.

Par ailleurs, l'intention d'être sérieux, de faire « ce qu'il faut », ou encore « ce qu'on nous demande » pour s'insérer socialement et économiquement est présente en filigrane dès les premiers moments de l'enquête et le demeure jusqu'à la fin. L'alphabétisation se présente en ce sens comme un véhicule potentiel d'intégration à la société, mais sa valeur ou sa pertinence sont remises en question à l'occasion en cours de processus. L'intention de s'intégrer et de se réaliser, la quête d'authenticité sont, quant à elles, toujours présentes, prégnantes et significatives.

Il demeure extrêmement significatif de noter que les répondants ne remettent pas en cause leur engagement, ni même l'importance de leurs efforts, et ce, malgré le fait que le passage en alphabétisation n'offre qu'en partie les « clés au monde » (diplôme, formation qualifiante, accès à l'emploi) que ceux-ci chérissaient au départ.

Aussi importe-t-il de relever le caractère foncièrement civique de cet engagement. Le fait que les répondants veuillent sortir de leur pauvreté et qu'ils se montrent prêts à s'enrôler dans des programmes qui pourraient les aider à se franciser, à s'alphabétiser, à obtenir un niveau de formation « échangeable » sur le marché de l'emploi, voire et surtout à travailler, commande le respect.



Une remise en question de certains discours sociaux

L'approfondissement des questions de recherche a permis aux chercheurs de dégager certaines constatations théoriques qui ont été par la suite étayées par l'analyse empirique des diverses dimensions conceptuelles de l'objet d'étude :

L'expérience d'alphabétisation, telle qu'exprimée par les apprenants, se démarque considérablement du discours institutionnel et professionnel sur l'alphabétisation.

L'adulte inscrit en alphabétisation apparaît comme fondamentalement motivé par une logique d'intégration : le désir d'être quelqu'un, de se réaliser, d'appartenir au monde et de s'y intégrer, de pouvoir vivre selon les valeurs et normes sociales dominantes.

Le sérieux et l'engagement manifestés par les répondants quant à l'expérience scolaire sont les expressions concrètes de cette aspiration légitime à l'intégration. La force de l'adhésion au statut d'étudiant traduit également cette dimension intégratrice de l'alphabétisation. Elle signifie l'adoption d'un statut socialement valorisé qui permet d'échapper, du moins temporairement, à la

stigmatisation, à la marginalisation et à l'exclusion.

Le bilan de l'expérience d'alphabétisation, tel qu'il a été présenté par les répondants, est réaliste en ce qu'il révèle ce que cache le discours institutionnel sur la formation et l'emploi : le fait que le chemin de l'intégration est long, semé d'embûches et, peut-être même, irréaliste.

En ce sens, l'expérience d'alphabétisation révèle avec lucidité les limites du discours social ambiant qui érige la formation au rang de panacée à des contraintes structurelles fondamentales.

L'apprentissage des connaissances de base apparaît être la clé de voûte de l'expérience d'alphabétisation bien avant les transferts fonctionnels de ces mêmes connaissances.

À maints égards, le discours des répondants semble répondre à la fracture constatée entre la formation et l'intégration par une valorisation du bien-fondé de l'apprentissage en soi et pour soi, sans pour autant signifier l'abandon de la quête d'insertion socioprofessionnelle.

Ces constatations théoriques ont amené les chercheurs à soumettre douze recommandations, dont le libellé apparaît intégralement dans le *Rapport d'enquête sociologique* ainsi que dans la *Synthèse du rapport d'enquête sociologique*².

Marc-André Deniger, Gilles Roy, Linda Bossé

1 Le présent texte est tiré du Point-Virgule, vol. 3 no 3, mai 1998. Bulletin de la Table de concertation en alphabétisation de l'île de Montréal. Tous les textes portant sur les résultats de la recherche sont tirés de l'Abrégé du Rapport d'enquête sociologique rédigé par Marc-André Deniger, directeur scientifique, Gilles Roy, assistant de recherche et Linda Bossé, consultante en communication.

2 Ces documents sont disponibles à l'adresse suivante : Renée Normandin, coordonnatrice, Table de concertation en alphabétisation, île de Montréal, C. S. Baldwin-Cartier, service de l'éducation des adultes, 331 av. Mimosa, Dorval, (Québec), H9S 3K5, tél. : 514-636-4444, poste 124, télécopie : 514-636-4474.